LA MORT DE DIEU

... « Où est Dieu ? criait-il, je veux vous le dire! Nous l'avons tué, vous et moi! Nous tous nous sommes ses meurtriers! Mais comment avons-nous fait cela ? »...

F. NIETZSCHE, *Le gai savoir*, § 125.

Les symptômes de la crise spirituelle qui secoue le monde d'aujourd'hui ont été perçus depuis longtemps. A Leibniz ils paraissaient, au plus tard dès 1703-1704, si menaçants qu'il concluait à la fatalité d'une révolution européenne. Le philosophe qui, dans les temps modernes, a fait le plus grand cas des doctrines de ses devanciers [1], a été également celui dont le regard pénétrait le plus profondément dans l'avenir. On crut d'abord qu'il avait prévu la grande révolution française. On parlait de ce qu'on avait vu. C'était prendre une étape pour la fin. Nous savons à présent que sa vue portait plus loin et que ses inquiétudes ne se réalisent que de nos jours.

Le germe de la crise se trouve selon Leibniz dans les idées qui, pouvant influer sur les mœurs et la religion, déterminent le comportement quotidien des hommes. Vraies, elles sont bienfaisantes ; fausses, elles sont néfastes. Au nombre de ces idées vraies, il compte particulièrement celle de la « providence d'un Dieu parfaitement sage, bon et juste » et celle de « l'immortalité des âmes ». Il concède qu'il y a des hommes d'un naturel si excellent que leur vie reste digne et exempte de vices, même quand leurs conceptions sont erronées. C'est surtout le cas quand leurs erreurs résultent de la spéculation et sont pour ainsi dire désintéressées. Vivante, l'erreur ne s'arrête pas chez son auteur, elle va toujours augmentant. Le plus souvent, elle devient déjà plus malfaisante chez les disciples et les imitateurs qui lâchent les brides que leurs maîtres tenaient encore fermement dans la main. Car il est des hommes d'un naturel moins bon qui agissent mal dès qu'ils ont perdu la crainte de Dieu et des conséquences lointaines de leurs actes. Il en est aux passions brutales, d'un naturel dur et ambitieux, que rien n'arrêtera si leur plaisir ou leur avantage leur commande de « mettre le feu aux quatre coins de la terre ». Mais tout s'aggrave dans le monde quand les idées fausses

1. Cf. BOUTROUX, E., *Introduction à la Monadologie de Leibniz*, Paris, Delagrave, p. 28.